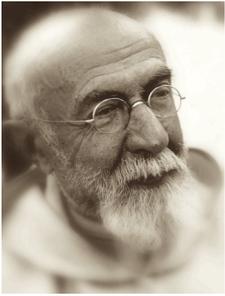


## LECTIO DIVINA AVEC LE PÈRE LAGRANGE



### *L'Annonciation à Marie (4)*

Lc 1 <sup>26</sup> Or, au sixième mois, l'ange Gabriel fut envoyé de la part de Dieu dans une ville de Galilée nommée Nazareth, <sup>27</sup> à une vierge fiancée à un homme nommé Joseph, de la maison de David, et le nom de la vierge était Marie.

<sup>28</sup> Et l'ange, étant entré chez elle, lui dit : « Salut, pleine de grâce, le Seigneur est avec toi. (Tu es bénie parmi les femmes.) »

<sup>29</sup> Et elle fut troublée de ce discours, et se demandait ce que pouvait être cette salutation.

<sup>30</sup> Et l'ange lui dit : « Ne crains pas, Marie, car tu as trouvé grâce devant Dieu. <sup>31</sup> Et voici que tu concevras et que tu enfanteras un fils. Et tu l'appelleras du nom de Jésus. <sup>32</sup> Il sera grand et sera appelé fils du Très-Haut. Et le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père : <sup>33</sup> et il régnera sur la maison de Jacob pour les siècles. Et son règne n'aura pas de fin. »

<sup>34</sup> Or Marie dit à l'ange : « Comment en sera-t-il ainsi, puisque je ne connais pas d'homme ? » <sup>35</sup> Et l'ange, répondant, lui dit : « L'Esprit Saint viendra sur toi, la vertu du Très-Haut te couvrira de son ombre ; et pour cela l'enfant né [sera] saint, il sera appelé Fils de Dieu.

<sup>36</sup> Et voici qu'Élisabeth, ta parente, elle aussi a conçu un fils dans sa vieillesse, et celle qu'on appelait stérile en est à son sixième mois, <sup>37</sup> car rien n'est impossible à Dieu. » <sup>38</sup> Or Marie dit : « Voici la servante du Seigneur : qu'il me soit fait selon ta parole. »

Et l'ange la quitta.

L'apparition de l'ange Gabriel dans le Temple était une des dernières manifestations de la faveur de Dieu dans ce lieu saint avant les voix lugubres de la ruine et le fracas de l'incendie. C'était un suprême oracle dans le décor grandiose empreint de la majesté des siècles, pour annoncer le dernier des hérauts de Dieu. Nous sommes maintenant à Nazareth. Tout y sera, non pas plus divin, mais absolument divin, et tout y est beaucoup plus simple, dans le seul cadre qui convienne au Verbe incarné venu pour servir. Nazareth n'est nommée ni dans la Bible, ni dans Josèphe, ni dans les in-folio du Talmud. Les Vies de Jésus en font une description enchanteresse.

C'est en effet un des plus jolis endroits de Galilée, avec des maisons propres, adossées à une haute colline qui domine le sanctuaire de l'Annonciation. Mais, transporté au temps d'Hérode, ce tableau ne serait qu'un mirage, fort décevant.

Le problème est d'ailleurs très difficile à résoudre, et c'est à peine si, depuis quelques mois, on peut se former une idée exacte du développement de la petite cité. Les Pères franciscains reconstruisent leur couvent du sanctuaire. En établissant les fondations, le frère Jean, qui dirige les travaux avec une parfaite compétence, a cru d'abord pouvoir faire état du rocher qui paraissait solide, mais il s'est aperçu qu'il était perforé de cavernes artificielles, formant jusqu'à trois étages, de sorte qu'il a dû appuyer sa construction sur des piliers de ciment armé de neuf mètres de hauteur. Sa persuasion est que ces cavités, qui ne contenaient ni ossements ni poteries, étaient des magasins de graines (*silohs*), mis à l'abri, sinon dans une forteresse, du moins dans un lieu facile à défendre, dans l'intérêt des habitants des alentours.

Le lieu du sanctuaire, aujourd'hui en contrebas du village en était donc autrefois le point fort, comme ce fut le cas de l'ancienne Sion de Jérusalem, d'abord la citadelle, puis la ville basse par rapport aux puissants massifs du Temple et de la ville haute.

En suivant cette piste, on reconnaît<sup>1</sup> que l'ancienne Nazareth était assise sur une élévation, à peine digne du nom de colline, nettement dessinée du côté de l'orient, mais peu détachée de la haute colline de l'ouest, et allant du sud au nord jusqu'à la source dite de la Vierge. C'est là sans doute la Nazareth du temps d'Hérode, et quand nous chercherons le site du sommet d'où l'on voulut précipiter Jésus<sup>2</sup>, ce ne sera pas sur les points les plus élevés de la moderne Nazareth, mais à l'ancienne et modeste acropole, au point où elle se dresse au-dessus de la vallée de l'est.

En contact immédiat avec la basilique du Moyen Âge, le R. P. Prosper Viaud<sup>3</sup> a découvert des grottes transformées en habitations, qui semblent bien représenter l'état de la maison de la Vierge avant qu'on l'ait transformée en crypte d'une église. Tel était sans doute le type le plus commun des habitations de Nazareth : il en existe encore de semblables dans les rues de la ville moderne, dissimulées par des maisons neuves. L'obscurité où était demeurée Nazareth nous oblige à croire que sa transformation ne s'opéra qu'aux temps chrétiens par l'attraction du sanctuaire. Aujourd'hui encore la cité de Marie monte toujours, jusqu'au sanctuaire de Jésus adolescent, et s'étend même sur la colline orientale, développant sa forme d'amphithéâtre d'où la vue s'étend sur la plaine d'Esdreton, étalée à l'infini au pied de ses derniers gradins.

C'est donc vraisemblablement dans le plus modeste réduit que se trouvait celle à laquelle l'ange Gabriel vint adresser un message beaucoup plus auguste que celui qu'il avait apporté dans les lambris dorés du Temple de Jérusalem.

Elle se nommait Marie, en hébreu Mariam. Ce nom était alors assez commun, et, selon les analogies de la langue parlée, on l'interprétait probablement Dame ou Maîtresse. Nous disons encore Notre-Dame pour désigner la Mère de Jésus.

Elle était vierge, fiancée à Joseph, qui était de la maison de David, et elle-même appartenait à cette lignée, comme saint Luc le laisse entendre<sup>4</sup>. Elle était cependant parente d'Élisabeth, qui était, comme son mari Zacharie, de la tribu de Lévi. Les unions d'une tribu à l'autre n'étaient point rares, et Élisabeth descendait sans doute, à un degré que nous ne savons pas, d'une mère de la tribu de Juda et d'un père lévite. C'était la seconde fois en six mois que l'ange Gabriel était chargé d'un message de Dieu.



Tous les traits de la seconde entrevue relèvent sa grandeur intérieure bien au-dessus de la première. Tandis que Zacharie avait éprouvé du trouble et de la peur à la vue de

---

<sup>1</sup> C'est la conviction que nous nous sommes faite, le P. Tonneau et moi, en février 1928.

<sup>2</sup> Luc 4, 29.

<sup>3</sup> *Nazareth et ses deux églises de l'Annonciation et de Saint-Joseph* [éd. Alph. Picard, Paris, 1910.]

<sup>4</sup> Luc 1, 32, 69.

l'ange qui ne l'avait pas salué tout d'abord, Gabriel aborde Marie chez elle<sup>5</sup>, et lui dit : Salut<sup>6</sup>, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous », paroles si souvent redites par les chrétiens ! C'était dire à Marie qu'elle possédait avec plénitude la faveur du Tout-Puissant. Alors seulement la Vierge se troubla, c'est-à-dire que son humilité s'étonna d'une salutation si glorieuse. Elle ne s'était pas effrayée, et cependant l'ange l'invite à ne pas éprouver de crainte, car le but de sa visite est une grâce de Dieu plus insigne que celles qu'elle avait déjà reçues. Elle enfantera un fils auquel elle donnera le nom de Jésus, en hébreu *Iechoua*, c'est-à-dire « Iahou (le dieu d'Israël) sauve ». Il sera grand et on le regardera comme fils du Très-Haut, et il sera fils de David, appelé par Dieu à régner sur le trône de son père, non pas comme lui pour quelques années, mais pour des siècles, car son règne n'aura pas de fin.

Ainsi Dieu avait choisi Marie pour être la Mère du Messie. Si élevé que fût le titre de Fils du Très-Haut, ce pouvait être une marque d'honneur décernée au Messie comme fils adoptif de Dieu. Ce que Marie voyait très clairement, c'est que le Messie qui naîtrait d'elle serait fils de David. Faudrait-il donc qu'il fût le fils de Joseph, son fiancé, qui précisément appartenait à la maison de David ? Le sens humain, qui s'estime volontiers le bon sens, aurait dit : Pourquoi non ? C'est dans le cours des choses. – Mais le cours des choses avait procédé autrement dès les jours de l'éternité, et le Fils de Dieu ne devait pas avoir d'autre père que Dieu le Père.

Marie, elle, s'étonne et interroge : « Comment en sera-t-il ainsi, puisque je ne connais pas d'homme ? » Parole étonnante, assurément, si peu en situation que bien des critiques veulent la rayer du texte. Le résultat serait clair : il ne contiendrait plus rien de ce que saint Luc a voulu signifier, ce serait enlever le diamant pour ne laisser que la monture. Luc, écrivain délicat et coutumier des nuances, n'a pas entendu mettre sur les lèvres de la Vierge remplie de grâce une parole naïve à l'excès, une de ces banalités qu'on nomme truismes, pour l'enchâsser dans les discours divins.

Marie a voulu dire qu'étant vierge, comme l'ange le savait, elle désirait demeurer telle, ou, comme ont traduit les théologiens, qu'elle avait fait vœu de virginité et entendait le garder. Elle n'osait pas cependant mettre sa volonté en contradiction avec celle que Dieu avait commencé de lui signifier. « Je ne connais pas », dans sa pensée, c'est : « Je désire ne pas connaître ». Elle ne dit donc pas : « Je ne connaîtrai jamais » pour ne pas traverser les desseins de Dieu ; elle attend la suite de cette ouverture.

Alors, ajoute le sens vulgaire, pourquoi était-elle fiancée à Joseph ? – Parce que, peut-on répondre, elle devait inévitablement l'être par la volonté de ses parents, surtout par la tyrannie de la coutume<sup>7</sup> qui n'admettait pas le célibat volontaire d'une fille d'Israël. Ou bien, obligée de résister sans cesse, elle eût été engagée dans une lutte perpétuelle, elle seule contre tous, et comme ils penseraient, contre toute raison. Elle était fiancée, mais à Joseph. Une simple conjecture, fondée sur la suite des faits, suffit à expliquer comment son vœu de virginité se conciliait avec son propos de mariage, c'est que Joseph était dans les mêmes sentiments, où vivaient alors tant de ces personnages

---

<sup>5</sup> Le texte est formel. La tradition des Grecs orthodoxes à Nazareth place la salutation à la fontaine, d'après les apocryphes.

<sup>6</sup> Le sens du mot dont on se sert pour aborder quelqu'un avec honneur est toujours le même, qu'on souhaite la paix comme les Juifs, ou la joie comme les Grecs, ou la santé comme les Latins et nous.

<sup>7</sup> Les indigènes palestiniens disent encore aujourd'hui : ou le mariage ou la tombe (R. P. JAUSSEN, *Naplouse*, p. 59).

qu'on nomme les Esséniens. Unie par le mariage à cet homme juste, chaste comme elle, elle s'assurait une paix tranquille dans une vie toute consacrée à Dieu par deux âmes dignes de se comprendre et de s'aimer en Lui.

Aussi l'ange ne dit pas un mot pour la détourner de son intention de mariage qui servait si utilement le dessein de Dieu. Il lui révèle seulement que son propos de virginité y répond mieux encore, puisque cette naissance du Messie sera uniquement l'œuvre de Dieu et la sienne : « L'Esprit Saint viendra sur toi, et la vertu du Très-Haut te couvrira de son ombre ; et pour cela l'enfant qui doit naître sera saint, il sera appelé Fils de Dieu. »

Cette fois, c'est la pleine lumière, celle du moins que projette dans la raison un mystère qui la surpasse. L'enfant qui doit naître n'aura d'autre Père que Dieu. Certes ce n'est pas l'opération divine dans le sein de Marie qui en fera ce qu'il est déjà, le Fils de Dieu. Sa génération est éternelle, et le Messie n'aura pas d'autre personnalité que Lui.

Mais cette opération donnant naissance à une nature humaine sans autre action humaine, on peut dire qu'elle sera la cause de la sainteté hors de pair de l'enfant, et la raison pour laquelle on lui donnera un titre auquel il a droit éternellement, celui de Fils de Dieu.

L'union du Fils de Dieu avec la nature humaine eût pu comporter une naissance ordinaire, – les théologiens ne le nient pas, – mais quelle suprême convenance à ce qu'il ne donne à personne autre qu'à Dieu le nom auguste de Père ! Quelle clarté plus grande sur le fait des deux natures unies en une personne ! Quelle dignité plus haute pour Marie, qui seule avec le Père peut dire : « Mon Fils Jésus ! » Quelle consécration de la vie de parfaite chasteté si féconde en biens spirituels parmi les hommes !

Marie avait donc, elle aussi, à consentir au mystère. Elle n'avait pas douté en s'informant, comme avait fait Zacharie. L'ange lui offre un signe, quoique d'un ordre très inférieur, un simple miracle, un indice de la Toute-Puissance de Dieu, et c'est qu'Élisabeth, sa parente, a conçu un fils dans sa vieillesse et que cette femme stérile en est à son sixième mois.

Alors Marie s'inclina, s'abandonna à la volonté de Dieu, et par là même donna le consentement qu'il daignait lui demander : « Voici la servante du Seigneur ; qu'il m'arrive selon votre parole. » Et dès lors, le mystère de l'Incarnation s'accomplit dans son sein. Le salut du genre humain commençait. Cette bonne nouvelle fut aussitôt connue au ciel. Elle allait se répandre peu à peu sur la terre.

*à suivre*  
*La visite de Marie à Élisabeth*

*L'Évangile de Jésus Christ par le Père Lagrange*